

Dictée du lundi 23 janvier 2017

Lettre à la jeunesse E Zola

A l'époque de l'affaire Dreyfus, Emile Zola publie une série d'articles dont cette "lettre à la jeunesse" du 14.12.1897.

O jeunesse, jeunesse ! je t'en supplie, songe à la grande besogne qui t'attend. Tu es l'ouvrière future, tu vas jeter les assises de ce siècle prochain, qui, nous en avons la foi profonde, résoudra les problèmes de vérité et d'équité, posés par le siècle finissant. Nous, les vieux, les aînés, nous te laissons le formidable amas de notre enquête, beaucoup de contradictions et d'obscurités peut-être, mais à coup sûr l'effort le plus passionné que jamais siècle ait fait vers la lumière, les documents les plus honnêtes et les plus solides, les fondements mêmes de ce vaste édifice de la science que tu dois continuer à bâtir pour ton honneur et pour ton bonheur.

Et nous ne te demandons que d'être encore plus généreuse, plus libre d'esprit, de nous dépasser par ton amour de la vie normalement vécue, par ton effort mis entier dans le travail, cette fécondité des hommes et de la terre qui saura bien faire enfin pousser la débordante moisson de joie, sous l'éclatant soleil. Et nous te céderons fraternellement la place, heureux de disparaître et de nous reposer de notre part de tâche accomplie, dans le bon sommeil de la mort, si nous savons que tu nous continues et que tu réalises nos rêves.

Jeunesse, jeunesse ! souviens-toi des souffrances que tes pères ont endurées, des terribles batailles où ils ont dû vaincre, pour conquérir la liberté dont tu jouis à cette heure. Si tu te sens indépendante, si tu peux aller et venir à ton gré, dire dans la presse ce que tu penses, avoir une opinion et l'exprimer publiquement, c'est que tes pères ont donné de leur intelligence et de leur sang. Tu n'es pas née sous la tyrannie, tu ignores ce que c'est que de se réveiller chaque matin avec la botte d'un maître sur la poitrine, tu ne t'es pas battue pour échapper au sabre du dictateur, aux poids faux du mauvais juge. Remercie tes pères, et ne commets pas le crime d'acclamer le mensonge de faire campagne avec la force brutale, l'intolérance des fanatiques et la voracité des ambitieux. La dictature est au bout.

Jeunesse, jeunesse ! sois toujours avec la justice. Si l'idée de justice s'obscurcissait en toi, tu irais à tous les périls. Et je ne te parle pas de la justice de nos Codes, qui n'est que la garantie des liens sociaux. Certes, il faut la respecter, mais il est une notion plus haute, la justice, celle qui pose en principe que tout jugement des hommes est faillible et qui admet l'innocence possible d'un condamné, sans croire insulter les juges. N'est-ce donc pas là une aventure qui doit soulever ton enflammée passion du droit ? Qui se lèvera pour exiger que justice soit faite, si ce n'est toi qui n'es pas dans nos luttes d'intérêts et de personnes, qui n'es encore engagée ni compromise dans aucune affaire louche, qui peux parler haut, en toute pureté et en toute bonne foi ?

L'auteur :

Emile Zola

Né à Paris (France) le 02/04/1840 ; Mort à Paris (France) le 29/09/1902

Evoquant la série des Rougon-Macquart comme la lettre ouverte « J'accuse... ! », le nom d'Emile Zola résonne encore dans la mémoire collective française. En fondant le roman naturaliste qui donne à la science, au peuple et au social toute son importance, et faisant le choix de risquer l'emprisonnement pour dénoncer l'antisémitisme, Zola a profondément marqué les consciences de la fin du XIX^{ème} siècle.

Fils d'un ingénieur d'origine vénitienne et d'une femme originaire de la Beauce, Emile Zola naît le 2 avril 1840 à Paris mais passe sa jeunesse à Aix-en-Provence. A sept ans, il est orphelin de père, ce qui pose des difficultés financières à sa mère. Au collège où il côtoie notamment Paul Cézanne, mais ses conditions pécuniaires lui interdisent bientôt les études. Revenu à Paris en 1858, il échoue deux fois au baccalauréat à cause du français, puis, renonçant à peser plus longtemps sur le budget de sa mère, il décide de chercher du travail. Après quelques petits postes ingrats, il entre en 1862 à la **librairie Hachette** en tant que commis. (*il rédige les « prière d'insérer » qui deviendront les 4^{ème} de couv*)

Rapidement, il prend du galon pour devenir responsable de la publicité. Profitant de cette situation privilégiée, **il croise et noue des relations avec de nombreux écrivains et lit ses contemporains**. Par ailleurs, par l'intermédiaire de Paul Cézanne, il est au contact de peintres prometteurs. Baignant dans les cercles artistiques et intellectuels parisiens, il se fait une place dans les rubriques littéraires de la presse. Prenant la défense de peintres refusés au salon, comme Manet, il se construit une réputation de critique d'avant-garde.

En 1865, il publie son premier roman, d'inspiration autobiographique : La Confession de Claude et rencontre Gabrielle-Alexandrine Meley qu'il épousera en 1870.

En 1867, il publie son premier roman naturaliste : *Thérèse Raquin*, qui annonce « les Rougon-Macquart » L'œuvre, qui raconte un meurtre sordide et la déchéance des personnages rongés par la mauvaise conscience, fait un scandale dans la presse. Zola y est traité d'égoutier, on lui reproche de faire de la pornographie. Mais cela ne l'arrête pas et il publie une impressionnante littérature faite de romans et d'articles.

En 1868, il publie Madeleine Féral et imagine le cycle des Rougon Macquart qui prévoit une vingtaine de volumes. Il en remet le plan à son éditeur, Lacroix. Il écrit dans des journaux d'opposition à l'Empire des articles de plus en plus virulents. Dans *Mes salons*, il fait l'éloge de la peinture de Manet, Sisley, Courbet et Monet.

De surcroît, il rallie à lui quelques auteurs parmi les plus fins, à l'image de Gustave Flaubert. En 1871, il publie *la Fortune des Rougon*, (premier volume du cycle des Rougon-Macquart, suite romanesque composée de vingt volumes rédigés en vingt-cinq ans)

La chute du second Empire lui évite des poursuites judiciaires ; il épouse le 31 mai Alexandrine Méley, vit à Marseille, avant de partir pour Bordeaux où il travaille à la délégation du gouvernement provisoire

De retour à Paris en mars 1871, il publie *La Curée*.

Véritable monument de la littérature française, les Rougon-Macquart retracent une épopée familiale sous le Second Empire. Dans une démarche qui **vis** non plus le beau mais la vérité, Zola s'appuie sur des considérations scientifiques en mettant en exergue la filiation de tares au sein de cette famille. Zola souhaite donner à la littérature une portée scientifique et théorise dans ce sens le « roman expérimental », dont l'objectif est d'observer un personnage dans une multitude de situations très différentes. Si cette idée mène à une impasse, puisque l'acte d'écriture reste parallèlement un acte de création, Zola n'en retire pas moins une approche révolutionnaire du roman. N'hésitant pas à proposer des descriptions crues qui provoquent l'ire des conservateurs et des gardiens du beau et de la morale, s'attachant à des personnages de tous les étages sociaux, il crée le naturalisme, mouvement qui va entraîner de nombreuses jeunes plumes dans son sillage.

Le maître d'une nouvelle école

Les publications d'Emile Zola deviennent, malgré les scandales, de véritables succès commerciaux et littéraires, notamment à partir de *l'Assommoir*. Tandis qu'il se lie d'amitié avec Gustave Flaubert et Alphonse Daudet, il a, dès 1878, les moyens de s'acheter une villa à Medan, dans les Yvelines. Le naturalisme est devenu une véritable école littéraire et cette nouvelle possession en est le point de ralliement. Ainsi Guy de Maupassant, Joris-Karl Huysmans ou encore Henri Céard passent de longues soirées auprès du « maître » Zola. **En 1880**, ils publient un ouvrage collectif intitulé *Les soirées de Medan*. On y retrouve notamment la nouvelle *Boule de suif* qui lance Maupassant sur la voie du succès.

La même année, Zola publie *Nana*, histoire de l'ascension et de la décadence d'une prostituée. **Une fois encore, le succès est à la hauteur du scandale**. Cinq ans plus tard, *Germinal* plonge dans l'univers des mineurs et place le peuple ouvrier au centre de l'intrigue. En 1887, *la Terre* provoque un nouveau scandale et notamment une réaction d'une partie de la nouvelle génération littéraire qui se réclamait du naturalisme. C'est le **Manifeste des cinq**.

La double vie d'Emile Zola

Emile Zola entretient une liaison avec Jeanne Rozerot, une jeune lingère de vingt ans engagée par sa femme. Il va mener une double vie entre son épouse et cette jeune femme. Il aura deux enfants avec Jeanne Rozerot : Denise (20 septembre 1889) et Jacques (25 septembre 1891).

L'affaire Dreyfus

A partir de 1894, avec les cycles *les Trois villes* puis *les Quatre évangiles*, Zola donne un engagement plus socialiste et prophétique à ses œuvres. Mais cette période est avant tout marquée par son engagement dreyfusard.

Zola est d'abord indifférent / prudent et ne paraît pas avoir d'avis. Mais en 1897, il écrit à Alexandrine - alors en voyage en Italie - « Dreyfus est innocent. **Dès lors, il s'engage** :

Le 13 janvier 1898, il publie une lettre ouverte au président de la République Félix Faure dans le journal *l'Aurore* de Georges Clemenceau.

Intitulée « J'accuse... ! », cet article fait suite à l'acquittement d'Esterhazy, prend parti pour Dreyfus et dénonce un procès inique et mensonger. C'est le véritable point de départ d'un scandale qui divise l'opinion française.

Le Ministère de la Guerre lui intente un procès du 17 au 23 février et il est condamné à 3000F d'amende et un an de prison.

Le 18 juillet, il s'exile à Londres pour revenir l'année suivante, le 5 juin, après la cassation de son procès. Il commence un nouveau cycle *les Quatre Evangiles* avec *Fécondité*, *Travail* en 1900, *Vérité* en 1903, *Justice* ne sera pas écrit.

A l'époque où il choisit de s'engager, Emile Zola vit dans l'aisance, même s'il s'insurge lorsqu'on le fait passer pour riche. Il est au faîte de sa renommée littéraire et vient d'être nommé président de la Société des lettres, à défaut d'avoir jamais réussi à être élu par ses pairs à l'Académie française. Jusque-là, malgré de nombreux appels du pied, il a toujours refusé de s'engager en politique pour devenir député. L'Aurore écrit: «C'est alors que [...] nous voyons subitement Emile Zola se lancer dans la politique, non pas pour y glaner des honneurs accessoires, mais pour y recevoir des coups.»

A son retour, il continue son combat pour Dreyfus en publiant ses articles dans un ouvrage intitulé *la Vérité en marche*.

Le 29 septembre 1902, il est asphyxié à son domicile à cause d'une cheminée bloquée.

On soupçonne des anti-dreyfusards d'avoir provoqué cet accident mais l'enquête ne permet pas d'aboutir à des résultats concluants **. Dans les jours qui suivent, ses obsèques au cimetière Montmartre voient défiler de nombreux écrivains et anonymes, parmi lesquels des mineurs venus spécialement du nord rendre hommage à l'auteur de *Germinal*. Sa mort subite ne fait pas retomber la fièvre. Au contraire, elle ravive les passions.

Le gouvernement n'a pas jugé bon d'être représenté à haut niveau aux obsèques de l'écrivain, le dimanche 5 octobre au cimetière de Montmartre. **C'est son ami Anatole France qui prononce l'éloge funèbre.**

Alfred Dreyfus s'est glissé dans la foule qui rassemble les proches, des artistes et des ouvriers. Pour ne pas enflammer les esprits, Alexandrine Zola lui avait demandé de s'en abstenir, avant de reconsidérer sa décision

Le 4 juin 1908, les cendres d'Emile Zola sont transférées au Panthéon.

Alfred Dreyfus assiste de nouveau aux célébrations. L'écrivain n'est que le quatrième en France à être ainsi honoré, et l'ancien capitaine a été définitivement réhabilité et réintégré dans l'armée en 1906. On pourrait croire «l'affaire» pour de bon enterrée. Las, deux coups de feu éclatent dans la nef. Cris et bagarre. On a tiré à bout portant sur Alfred Dreyfus. Il s'en tire avec une égratignure à l'avant-bras. Emile Zola peut reposer en paix.

D'Emile Zola, la postérité a reconnu à la fois l'écrivain de génie et le porteur d'un message de tolérance et de justice au cours de l'affaire Dreyfus. Si ses théories sur l'hérédité (il est hanté par l'alcoolisme et ses conséquences) et le discours sur la scientificité de la littérature sont désormais dépassés, le corpus qui en découle n'en demeure pas moins actuel et universel. En effet, via cet ensemble de notions, Émile Zola a ouvert un nouveau regard sur la société et indirectement replacé la notion de destinée tragique au centre de l'écriture, ce qui confère à l'ensemble de son œuvre une dimension à la fois humaine et mythologique.

🚩 **En septembre 1902, Emile Zola est retrouvé mort dans sa chambre, asphyxié à l'oxyde de carbone. L'enquête conclut à un accident, dû à une cheminée défectueuse**

Un demi-siècle plus tard, l'affaire rebondit lorsque émerge le témoignage d'un fumiste qui clame avoir délibérément bouché le conduit

Emile Zola aurait été assassiné pour des raisons politiques, à une époque encore frémissante de l'affaire Dreyfus, dont l'écrivain avait embrassé la cause.

Il faudra attendre un demi-siècle pour qu'un autre scénario prenne corps, et que la thèse de la mort accidentelle soit sérieusement remise en question par celle d'une asphyxie préméditée. Entre septembre et octobre 1953, un jeune journaliste de Libération (journal fondé par la résistance en 1941 et qui cesse de paraître en 1964), Jean Bedel, publie en plusieurs volets une enquête intitulée «Zola a-t-il été assassiné?». La série se base sur les révélations que lui a faites un pharmacien normand, Pierre Hacquin, qui relate s'être lié autrefois à un entrepreneur en fumisterie de Sarcelles. Ce dernier, un certain «M. Z.» dont il se refuse à livrer le nom, lui a fait cette confidence en 1928: «Hacquin, je vais vous dire comment Zola est mort. [...] Zola a été asphyxié volontairement. C'est nous qui avons bouché la cheminée de son appartement.» Quelques semaines après s'être épanché, le fumiste est foudroyé par une crise cardiaque. Pierre Hacquin attendra plus d'une vingtaine d'années pour soulager à son tour sa conscience auprès de Jean Bedel. Et ce n'est qu'en 1978 que le journaliste révèle enfin le nom du ramoneur, Henri Buronfosse. Aucune preuve formelle ne viendra étayer son aveu, tardivement rapporté par son ami normand. Son implication, pourtant, qui n'a cessé d'être soupesée depuis les années 1950, apparaît plausible aux yeux des spécialistes de la vie et de l'œuvre d'Emile Zola, comme Alain Pagès et Owen Morgan, même s'ils se gardent d'énoncer des conclusions définitives. De fait, Henri Buronfosse était vraisemblablement militant au sein de *la Ligue des patriotes*, un mouvement fondé par Paul Déroulède qui s'est affirmé comme l'un des boute-feux du nationalisme antidreyfusard.

Or, lorsqu'Emile Zola trépassa, en 1902, la France est encore toute frémissante de l'affaire Dreyfus, ce capitaine juif de l'armée française accusé de trahison au bénéfice de l'Allemagne et dont l'écrivain s'est révélé le défenseur le plus retentissant.

Lettre de Zola à Dreyfus

6 juillet 1899

Capitaine,

Si je n'ai pas été l'un des premiers, dès votre retour en France, à vous écrire toute ma sympathie, toute mon affection, c'est que j'ai craint que ma lettre ne reste pour vous incompréhensible. Et j'ai voulu attendre que votre admirable frère vous ait vu, vous ait dit notre long combat. Il vient de m'apporter la bonne nouvelle de votre santé, de votre courage, de votre foi, et je puis donc vous envoyer tout mon cœur, en sachant que maintenant vous me comprendrez.

A ce frère héroïque, il a été le dévouement, la bravoure et la sagesse. C'est grâce à lui que, depuis dix-huit mois, nous crions votre innocence. Quelle joie il m'apporte, en me disant que vous sortez vivant du tombeau, que l'abominable martyr vous a grandi et épuré ! Car l'œuvre n'est point finie, il faut que votre innocence hautement reconnue sauve la France du désastre moral où elle a failli disparaître. Tant que l'innocent sera sous les verrous, nous n'existerons plus parmi les peuples nobles et justes. A cette heure, votre grande tâche est de nous apporter, avec la justesse, l'apaisement, de calmer enfin notre pauvre et grand pays, en achevant notre œuvre de réparation, en montrant l'homme pour qui nous avons combattu, en qui nous avons incarné le triomphe de la solidarité humaine. Quand l'innocent se lèvera, la France redeviendra la terre de l'équité et de la bonté.

Et c'est aussi l'honneur de l'armée que vous sauverez, de cette armée que vous avez tant aimée, en qui vous avez mis tout votre idéal. N'écoutez pas ceux qui blasphèment, qui voudraient la grandir par le mensonge et l'injustice. C'est nous qui sommes ses vrais défenseurs, c'est nous qui l'acclamerons, le jour où vos camarades, en vous acquittant, donneront au monde le plus saint et le plus sublime des spectacles, l'aveu d'une erreur. Ce jour-là, l'armée ne sera pas seulement la force, elle sera la justice.

Mon cœur déborde, et je ne puis que vous envoyer toute ma fraternité pour ce que vous avez souffert, pour ce qu'a souffert votre vaillante femme. La mienne se joint à moi et c'est ce que nous avons en nous de meilleur, de plus noble et de plus tendre, que je voudrais mettre dans cette lettre, pour que vous sentiez que tous les braves gens sont avec vous.

Je vous embrasse affectueusement,

Emile Zola

1894-1906 : les dates de l'affaire Dreyfus

Fin septembre 1894: découverte du bordereau prouvant la trahison d'un officier français.

6 octobre 1894: Le Service de renseignements français attribue la paternité du bordereau au capitaine Alfred Dreyfus, stagiaire à l'état-major général.

15 oct 1894: Arrestation de Dreyfus pour fait d'espionnage.

22 décembre 1894: Condamnation de Dreyfus à la déportation à vie.

1895-96

5 janvier 1895: Dégradation du capitaine Dreyfus dans la cour de l'Ecole militaire.

13 avril 1895: Arrivée à l'île du Diable, au large de Cayenne (Guyane), de Dreyfus. Il y restera jusqu'en juin 1899.

Fin mars 1896: Découverte du "petit bleu", un pneumatique révélant une correspondance entre l'attaché militaire à l'ambassade d'Allemagne à Paris et le commandant français Esterhazy.

1898

10-11 janvier 1898: Ouverture du procès Esterhazy qui est acquitté à l'unanimité par le Conseil de guerre.

13 janvier 1898: Publication de "J'accuse" d'Emile Zola dans l'Aurore, lettre ouverte dans laquelle l'écrivain dénonce un "crime de lèse-humanité" et de "lèse-justice". Un mois plus tard Zola est condamné à un an de prison.

20 février 1898: Création de la Ligue des droits de l'homme pour défendre Dreyfus. La France se déchire en deux camps dreyfusards et anti-dreyfusards, et l'antisémitisme se déchaîne.

août 1898: Découverte du "faux Henry": le document ayant justifié la condamnation de Dreyfus a été fabriqué par le colonel Henry.

1899

3 juin 1899: Arrêt de révision: Dreyfus est renvoyé devant le Conseil de guerre de Rennes.

9 septembre 1899: A nouveau déclaré coupable, Dreyfus est condamné à dix ans de détention. Dix jours plus tard, le président Emile Loubet signe la grâce présidentielle.

Le temps de la réhabilitation

12 juillet 1906: Réhabilitation: Annulation par la Cour de cassation du second jugement et rétablissement de Dreyfus dans son grade de capitaine. Adoption le lendemain par la Chambre des députés d'un projet de loi élevant Dreyfus au grade de chef d'escadron (commandant).

12 juillet 1935: Décès à Paris d'Alfred Dreyfus.

Les Œuvres d'Émile Zola

Romans

Contes à Ninon (1864)

La Confession de Claude (1865)

Le Vœu d'une morte (1866)

Edouard Manet (1867)

Les Mystères de Marseille (1867)

Thérèse Raquin (1867)

Madeleine Férat (1868)

Les Rougon-Macquart: l'ensemble constitue l'essentiel de l'œuvre

La Fortune des Rougon (1871)

La Curée (1872)

Le Ventre de Paris (1873)

La Conquête de Plassans (1874)

La Faute de l'abbé Mouret (1875)

Son Excellence Eugène Rougon (1876)

L'Assommoir (1877)

Une Page d'amour (1878)

Nana (1880)

Pot-Bouille (1882)

Au Bonheur des Dames (1883)

La Joie de vivre (1884)

Germinal (1885)

L'Œuvre (1886)

La Terre (1887)

Le Rêve (1888)

La Bête humaine (1890)

L'Argent (1891)

La Débâcle (1892)

Le Docteur Pascal (1893)

Recueils

Contes à Ninon (1864)

Mes haines (1866)

Mon salon (1866)

Nouveaux contes à Ninon (1874)

Le Roman expérimental (1880)

Le Naturalisme au théâtre (1881)

Nos auteurs dramatiques (1881)

Les Romanciers naturalistes (1881)

Documents littéraires (1881)

Le Capitaine Burle (1882)
Une Campagne (1882)
Naïs Micoulin (1884)
Nouvelle campagne (1897)
La Vérité en marche (1901)
Madame Sourdis (1929) - *posthume*

Nouvelles

Esquisses parisiennes (dans le recueil: *Le Voeu d'une morte* 1866)
L'Attaque du moulin, *La mort d'Olivier Bécaille*, *Jacques Damour*, *Nantas* (et autres nouvelles) (dans le recueil: *Les Soirées de Médan* 1880);
(comme tous les recueils, ils regroupent des textes qu'on peut trouver ailleurs...)

Pièces de théâtre

Drames:

Thérèse Raquin (Théâtre de la Renaissance, 1873)
Renée (Théâtre du Vaudeville, 1887)
Madeleine (Théâtre-Libre, 1889)

Comédies:

Les Héritiers Rabourdin (Théâtre de Cluny, 1874)
Le Bouton de Rose (Théâtre du Palais-Royal, 1878)

Opéras:

Le Rêve (Opéra-Comique, 1891)
L'Attaque du moulin (Opéra-Comique, 1893)
Messidor (Palais Garnier, 1897)
L'Ouragan (Opéra-Comique, 1901)
L'Enfant roi (Opéra-Comique, 1905)

Poésies

Quatorze pièces (1858-1861)

Photographies

Emile Zola a pris environ 7000 photos entre 1894 et 1902.